

TRIBULATION GUATEMALTEQUE

Le Guatemala ou Guatémala

Le Guatemala comme si vous y étiez, de long en large, de haut en bas et à bicyclette, enfin peut-être, à l'occasion du voyage vélo organisé par Marcel Hendrickx en compagnie des cyclos français et belges en février 2010.

Le Guatemala ou Guatémala, en forme longue la République du Guatemala ou la République du Guatémala, en espagnol República de Guatemala, est un pays d'Amérique centrale entouré par le Mexique, le Belize, la mer des Caraïbes, le Honduras, le Salvador et l'océan Pacifique. Il fait partie de l'

Bon, on en connaît un peu plus, j'arrête de recopier Wikipédia, la suite sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Guatemala> autrement, je risque des misères avec les auteurs. C'est dommage car, c'est vraiment intéressant à lire surtout au retour. En vue de ce voyage décidé en dernière minute, j'avais acheté 1 très beau guide que je n'ai pas eu le temps de lire avant, ni pendant d'ailleurs car comme vous le lirez par après, plus les jours sont longs, moins les nuits sont courtes et vice versa.



Caramba arriva arriva

Donc je suis parti de bon matin plein d'entrain, un peu moins pour mon chauffeur vendangeur, il n'aime pas que je l'appelle vidangeur, or je le suspecte de faire parfois les deux, l'un la journée, l'autre en soirée, tout au moins la veille de mon départ, car il s'est pointé avec une heure de retard me cueillir à la maison. S'il se reconnaît, Jackie ne sera pas content.

Bref quoiqu'il en soit, après l'enregistrement des bagages, mon gros sac de voyage sur le tapis roulant disparaît tandis que le vélo bien emballé dans sa housse est garé le long du comptoir d'embarquement, je précise. Pas de problème, on vient le chercher me dit la

charmante hôtesse de l'air. Je jette un regard inquiet en me promettant de le rejeter avant de passer le contrôle des passeports.



La makina dé tous les problémos

Une grosse heure plus tard, je suis installé confortablement dans l'avion et je me rends compte que je n'ai pas vérifié si le vélo était emmené par les préposés. Bof, « geen problem mener » qu'elle a dit in het vlaams.



Marcelino et son porteur guatémaltèque

Les moteurs chauffent, l'avion remue de la queue, il entame la marche arrière et voilà que tel un diable sorti de sa boîte, une Espagnole se précipite vers le poste avant de l'avion discuter bruyamment avec le personnel de cabine. Une heure plus tard de discussion, l'avion décolle finalement après que le commandant de bord se soit excusé et expliqué la cause du retard. Mais c'était un pilote espagnol qui parlait espagnol, donc je ne connaîtrai jamais la cause de ce retard. Mais une quinzaine d'heure plus tard, je comprendrai pourquoi mon vélo n'est jamais arrivé à Guatemala City.

Le vol pour le Guatemala transitant via Madrid, je constate non sans angoisse que l'heure de retard du décollage correspond à l'heure nécessaire pour effectuer le transfert du point d'arrivée au point d'embarquement. C'est là que j'ai battu mon record de vitesse de descente et d'ascension d'escalators, tirant mon bagage cabine heureusement pourvu de roulettes, un coup de valisette à gauche, un autre coup à droite pour me frayer un chemin. Pas le temps de savourer une Cerveza que je suis assis dans l'avion scrutant à travers le hublot si mon vélo a suivi.

19 h. Aéroport de Guatemala City, les passagers ont récupéré leurs valises, moi mon sac, des bagages sans propriétaires apparents passent et repassent sans fin, peut-être, les bagages des voyageurs que j'ai dépassés en trombe à Madrid, mais point de vélo, et point de personnel à qui m'adresser dans le secteur. Je me dirige tout penaud vers la sortie en essayant de me souvenir de quelques mots d'espagnol appris lors ma dernière balade en Espagne sur Lisbonne Hendaye.

« *Por favor signor* » que je dis au quidam à casquette bien sapé dans son uniforme, tenant un walkie talkie en main, mon premier Guatémaltèque de visu. J'ai omis volontairement « una Cerzeza » contrairement en Espagne. Je lui explique mon « problema », mes documents d'enregistrement en main.

« Ok » qu'il dit car il parle aussi l'anglais, cela tombe bien, moi non plus. Dans ces cas-là, rassurer le passager.

Après 10 ' d'attente, il appert que « ma bicicletta » n'est pas là. J'aime assez bien d'user ce mot « appert », je trouve qu'on ne l'utilise pas assez souvent à l'heure actuelle sauf dans les questions juridiques, mais vu la situation, je suis partisan de l'utiliser.

Heureusement, Marcel Hendrickx, El Gringo, arrivé la veille m'attend à la sortie, ainsi que le conducteur de la navette, je peux donc dépatouiller les formalités de réclamations étant donné que mon homonyme possède un vocabulaire plus étendu que le mien.

« bicicleta llega mañana » Je fais la traduction et la suite en français : « le vélo arrive demain, vous téléphonez l'après-midi pour vérifier et voilà. L'après-midi ainsi que la soirée du lendemain s'est passée au téléphone sans jamais obtenir un renseignement ; dans le même temps je m'informais du prix d'un vélo.

Deux jours excrément pénibles !



Deux jours... mais alors vraiment pénibles... n'est ce pas les filles !

J'abrège, le surlendemain soir, on nous déposait le vélo à l'hôtel à Antigua à 40 km de là, lieu de départ du voyage qui se déroula sans problème, quoique... mais le rédacteur en chef m'a octroyé royalement une page parce que je lui ai promis de couper sa viande pendant le circuit VTT Nord Thaïlande en décembre et j'ai déjà entamé une 2^{ème}. j'espère ne pas me faire amputer d'une partie de ce compte-rendu d'un extraordinaire voyage.



Hé qué, vooullez qué yé fasse, yattend la bicicletta.

La suite dans Uatiquement 2012, j'aurai droit à 3 pages complètes.